AU CONTACT DES ARCHIVES

Pascal Gené - 19/09/2026

Vernissage de l'exposition des ateliers amateurs 2025-2026 du Centre Photographique d'Ile-de-France

Archives, un mot qui sent le passé. Pour ne pas dire la poussière. Il nous appartenait donc de le dépoussiérer !

Des vieux papiers inutiles ? De l'administratif à conserver pour raisons légales ? Certes, mais aussi de l'histoire familiale, de la beauté, des ruines, l'histoire d'un peuple, notre histoire, notre humanité couchée à travers des mots, dans des images, des objets. Notre trace, notre souvenir, la trace et le souvenir de celles et ceux qui nous ont précédé.e.s, l'ultime souffle condensé dans ce que, par hasard ou par choix, nous avons conservé de nous-mêmes ou des autres. Et au-delà, notre imaginaire convoqué, puisque tout passé n'est pas entièrement gravé dans le marbre.

Etymologiquement, le terme « archives » provient du grec ancien ἀρχεῖον / archeíon, bâtiment administratif, magistrature. Les Grecs anciens archivaient donc déjà ! Et aujourd'hui nous transformons *les Passerelles* en archives, dans l'acception du bâtiment qui les contient. Quel beau symbole ! Le symbole, ce qui relie. Les passerelles, ce qui relie. Les archives, ce qui relie… le passé au présent, mais aussi le présent au futur. Car ce que nous archivons aujourd'hui est une promesse de souvenir futur.

Au sein de ce lien demeure aussi la trace du regard, de l'image mentale, de l'auteur des archives. Celles-ci ne relatent pas que des faits, des lieux, une histoire, mais aussi un regard sur tout cela, le regard de celle ou celui qui les a constituées. A l'avènement de la photographie, beaucoup ont pensé qu'il ne pouvait s'agir que d'une technique, laquelle ne permettrait que de transcrire la « réalité ». Il s'est avéré que cette vision était une double erreur. D'abord parce que l'angle, le cadre, la perspective, la lumière sont des choix subjectifs de l'auteur.e, mais aussi parce que la photographie est devenue un art à part entière, aux côtés de la peinture, qu'elle n'a pas éclipsée.

Ce sujet des archives ne nous est pas arrivé par hasard. Corinna Kranig, qui a savamment animé notre atelier cette année, est née en Allemagne, et elle porte avec elle, dans son histoire familiale, une partie de la tragique histoire de l'Europe. Des archives éprouvantes, qu'elle a pourtant choisi d'explorer, de disséquer, de transcender, notamment dans le cadre de son travail universitaire en France.

Alors nous l'avons suivie, et nous avons exhumé, à notre tour des archives, chacune et chacun à notre manière : des archives familiales, personnelles, d'une personne proche, de source inconnue, ou même imaginées.

Martine évoque sa grand-mère « active et libérée » à travers photos anciennes et objets photographiés.

Nadine retrace son arbre généalogique et nous parle de la musique qui en relie les membres.

Béatrice tire le fil d'une funambule entre son histoire familiale, celle du cirque itinérant et de tous les feux qu'il a connus, et ce que ses créations littéraires ou photographiques portent en elles de cette histoire.

Pour **Murielle**, c'est l'histoire du peuple créole qui se lit dans les costumes traditionnels et leur évolution, lesquels deviennent archives en tant que telles mais aussi dans leurs représentations imagées.

Gilbert exhume des plaques photographiques déposées anonymement dans son club photo qui montrent un voyage en bateau. Il en réalise les tirages argentiques et mène l'enquête.

Dans un second projet, il interroge la mémoire d'Auschwitz, dont il parcourt les lieux en 2025, appareil en main, et questionnement en plein cœur sur le sens de photographier cet endroit de mémoire sous la neige.

Enfin, c'est une autre période historique qu'il évoque à travers ses archives personnelles, onze clichés issus d'un Instamatic Kodak, réalisés lors de l'écrasement du printemps de Prague en août 1968.

Nicolaï assemble en un livre ouvert ses archives personnelles et relate son lien à la musique, dont il a fait son métier, et à la ville d'Odessa en Ukraine.

Musique, toujours, pour **François**, qui évoque en images argentiques la tournée d' Ilia Lagutenko, le chanteur désormais exilé du groupe russe Mumiy Troll, au début des années 2000.

Baptiste, lui aussi en argentique, porte un regard sur les arbres qui sont aussi les archives du temps à travers leur croissance, matérialisées par les cernes de leur tronc, mais aussi dans leurs ramifications et leur écorce, non moins dépourvue de cicatrices que nous le sommes nous-mêmes.

Pour ma part, j'ai demandé à une amie, dont l'histoire traverse presque un siècle, de nous présenter quelques-unes de ses archives dans le huis clos de son appartement.

Enfin, **Serge**, dans une démarche de totale création, produit dans son atelier « des objets qui ressemble à des preuves », les photographie et les soumet à notre regard accompagnées de textes qui semblent les décrire. Cette démarche en abyme nous invite à réfléchir au sens de l'archive, à l'interprétation que nous en faisons, et même au sens de ce que nous considérons comme réel.

N'oublions pas qu'on archive pour le futur, pour laisser à celles et ceux que nous serons dans 5, 10, 20, 50 ans, et à ceux qui nous succéderont sur cette planète, une trace de nos vies éphémères et fugaces.

Tout ce travail de notre atelier constitue donc en lui-même une archive, l'archive de ce que nous avons vécu, ressenti, photographié, trouvé, retrouvé à l'occasion de ces projets. Une archive bien plus vaste que notre petite histoire, puisqu' y figurent à plusieurs reprises les traces, pour ne pas dire les stigmates, de la Grande Histoire. C'est aussi notre façon de dire, et de redire de manière universelle, « Plus jamais ça, never again, nie wieder » avec l'espoir qu'il soit encore temps.

En ce sens, l'archive est l'une des clés du devoir de mémoire. Que ce soit au sein d'une famille, d'une société, ou même d'une planète entière. Les régimes totalitaires, ceux du passé comme ceux qui avancent aujourd'hui plus ou moins masqués, détruisent les archives qui ne leur conviennent pas, et construisent un faux présent, un faux passé, après avoir annoncé un faux futur. Au regard de cela, les archives authentiques constituent un antidote, un témoin.

A une époque où tout se numérise et se dématérialise, le papier, et les tirages, s'agissant de la photographie, bien que non éternels, représentent un témoin concret, palpable, de ce qui fut.

Bien loin de n'être qu'un travail de l'intellect, du regard et de l'ouïe, l'archivage est aussi un travail du cœur, ce dont aucune mémoire numérique ni aucune intelligence artificielle ne pourra jamais se prévaloir. Nous espérons qu'en parcourant cette exposition, le vôtre sera touché, lui aussi.